

Rapport du groupe de travail « Série Face cachée »

Podcasts *Nos Esclaves* et *L’Affaire Gurlitt*

Séance du 27 octobre 2025

1. SYNTHESE DU RAPPORT

Le groupe de travail a conduit une analyse approfondie des deux podcasts phares de la série « Face cachée » de la RTS, à savoir *L’Affaire Gurlitt*, une ombre au tableau et *Nos Esclaves*. Ces productions explorent des pans méconnus, sensibles et essentiels de l’histoire suisse, tout en questionnant les héritages complexes laissés par des périodes sombres. Leur diffusion a suscité un intérêt significatif tant par leur qualité narrative que par leur capacité à renouveler le regard porté sur le passé.

L’Affaire Gurlitt revient sur la découverte en 2013 d’une collection d’œuvres d’art, pour beaucoup spoliées sous le régime nazi, qui a placé la Suisse au cœur d’un débat éthique, historique et juridique. Le podcast se distingue par son enquête rigoureuse, porté par une narration claire et accessible d’Anya Leveillé. Il mêle habilement narration personnelle et perspectives d’expert·e·s, offrant une relecture sensible et documentée d’une histoire complexe, mêlant biographie, marché de l’art et mémoire collective. L’émission met en lumière les zones d’ombre du marché de l’art sous le IIIe Reich et interroge le rôle exact de la Suisse, tout en respectant l’indépendance et la pluralité des sources, conformément aux exigences de la Charte RTS.

De son côté, *Nos Esclaves* aborde un pan largement occulté de l’histoire suisse : son implication dans le système esclavagiste transatlantique. Le podcast, fruit de deux ans d’enquête rigoureuse menée par Cyril Dépraz, s’appuie sur un important travail historique et journalistique, complété par des déplacements sur le terrain et une pluralité de points de vue. Il déconstruit une image idéalisée de la Suisse en révélant des réalités souvent absentes des manuels scolaires et des discours courants. Par son approche hybride mêlant connaissances académiques et témoignages directs, *Nos Esclaves* permet un accès pédagogique à une histoire complexe, tout en invitant à une réflexion actuelle sur les conséquences du passé sur les enjeux contemporains de justice sociale et de mémoire.

Les deux podcasts imposent une certaine autonomie d’écoute, bien que *Nos Esclaves* se distingue par un enrichissement multimédia grâce à un épisode spécial de table ronde qui favorise la participation du public et prolonge la réflexion au-delà du récit initial. À l’instar de *L’Affaire Gurlitt*, *Nos Esclaves* déploie une esthétique soignée, mêlant narration posée, univers sonore immersif et respect des témoins et expert·e·s, assurant un équilibre entre rigueur documentaire et accessibilité narrative.

L’animation se révèle particulièrement efficace dans les deux cas : Anya Leveillé et Cyril Dépraz savent impliquer l’auditeur·trice sans le contraindre, laissant une place à l’esprit critique personnel tout en guidant avec subtilité le fil de l’enquête. Le respect du sujet sensible est constant, évitant sensationnalisme et simplifications, conformément à un sens marqué des responsabilités.

Enfin, ces productions remplissent pleinement la mission éducative et citoyenne de la RTS, assumant une responsabilité forte dans la mise en lumière de problématiques longtemps occultées ou négligées. Elles contribuent à ouvrir des débats publics nécessaires, donnant voix aux mémoires oubliées ou marginalisées, et invitent la société suisse à confronter ses zones d’ombre avec lucidité et courage.

En conclusion, ces deux podcasts illustrent parfaitement la ligne éditoriale de la série « Face cachée » : dévoiler, éclairer et questionner l’histoire suisse à travers des récits documentés, sensibles et engagés. Il est fortement recommandé que la RTS poursuive cette démarche, en accompagnant ces productions de ressources complémentaires accessibles en ligne, afin de prolonger leur impact et d’enrichir le débat public.

2. CADRE DU RAPPORT

a) Mandat

Mandat dans le cadre des activités usuelles du Conseil du public.

b) Période de l’examen

Le groupe de travail a conduit une analyse approfondie des podcasts *Nos Esclaves* et *L’Affaire Gurlitt* durant la période comprise entre juillet et septembre 2025. Cette phase d’examen a permis au groupe d’étudier avec attention l’ensemble des contenus diffusés, leur portée éditoriale, les formats choisis ainsi que les répercussions médiatiques et institutionnelles consécutives à leur diffusion.

Cette période d’étude a aussi inclus l’évaluation des retours d’audience, la réception critique par les auditeur·trice·s et les réactions des spécialistes concerné·e·s par les thématiques abordées. De plus, le groupe s’est intéressé aux éléments contextuels dans lesquels ces podcasts ont été produits et diffusés, afin de mesurer leur pertinence et leur impact dans le paysage médiatique et culturel suisse actuel.

Il est important de rappeler que les dates officielles de diffusion des podcasts restent celles communiquées initialement : *Nos Esclaves* a été mis à disposition du public à partir du 24 juin 2024, tandis que *L’Affaire Gurlitt* a été diffusé dès le 31 mars 2025. Ces dates marquent le début de la disponibilité des podcasts, mais c’est bien durant la période de juillet à septembre 2025 que leur contenu a fait l’objet d’une expertise approfondie par le groupe de travail.

c) Examens précédents

-

d) Membres du CP impliqués

Amanda Addo, Jacques Cordonier, Laurence Wicht et Bryan Manzoni (rapporteur)

e) Angle de l’étude (émissions considérées)

L’étude menée par le groupe de travail s’est concentrée sur les deux productions phares de la série « Face cachée » de la RTS : les podcasts *Nos Esclaves* (saison 3) et *L’Affaire Gurlitt*, une ombre au tableau (saison 4).

L’angle choisi pour l’examen privilégie une approche critique et analytique, visant à évaluer la manière dont ces émissions abordent des thématiques historiques sensibles et parfois méconnues, en lien avec des aspects problématiques de l’histoire suisse.

Il s’agissait d’observer comment les podcasts traitent des enjeux mémoriels, éthiques, et sociétaux liés à l’esclavage et à la spoliation d’œuvres d’art sous le régime nazi, tout en mesurant la qualité journalistique, la rigueur documentaire et l’impact potentiel sur l’opinion publique.

L’étude a donc porté sur le contenu, la forme narrative, la crédibilité des sources, ainsi que sur la réception des deux séries auprès du public et des expert·e·s, en tenant compte du contexte socio-historique dans lequel ces émissions prennent place.

3. CONTENU DE L’EMISSION

a) Pertinence des thèmes choisis

Affaire Gurlitt

Le podcast est en lien avec la thématique, présente depuis plusieurs années dans le débat public et toujours actuelle, des spoliations intervenues sous le régime nazi. En cela, il est en phase avec des questions d’aujourd’hui. Il les traite avec le recul nécessaire sur la base de la présentation, très documentée, d’une situation particulière qui concerne notre pays à travers de nombreuses dimensions. La qualité des intervenant·e·s, spécialistes et acteur·trice·s, ainsi que la précision des informations réunies pour documenter l’activité d’Hildebrand Gurlitt, avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale en fait une source d’information qui va bien plus loin que toute émission d’actualité : c’est ce que permet la longue durée du format choisi.

Bien que déclenchée il y a plus de 10 ans, l’affaire Gurlitt soulève des enjeux encore très actuels autour de la restitution des œuvres spoliées et de la responsabilité des musées face à l’histoire. Le podcast met en lumière le fait que ce n’est qu’en 2016 qu’a été créé, au Kunstmuseum de Berne, le premier département de recherche de provenance dans un musée en Suisse, marquant ainsi la première mise en œuvre institutionnelle concrète en la matière. La série apporte une véritable plus-value à l’information en explorant en profondeur les ramifications de l’affaire, tout en offrant une dimension sensible et émotionnelle grâce aux descriptions évocatrices de certaines œuvres. Elle dépasse ainsi l’événement médiatique de 2013 pour replacer l’affaire dans une réflexion plus large sur la mémoire, l’éthique et l’identité culturelle. Enfin, les invité·e·s choisi·e·s se révèlent tout à fait pertinent·e·s et légitimes pour aborder les thèmes traités, et le podcast contribue à démocratiser une thématique complexe en la rendant accessible et intéressante pour un large public.

Nos Esclaves

Au-delà des cercles de spécialistes, l’implication de la Suisse dans le système esclavagiste n’est thématisée que depuis peu. Il est donc particulièrement important que le débat à son sujet soit nourri par des documents de la qualité de ce podcast.

Le thème choisi – le passé esclavagiste de la Suisse – est pertinent et en cohérence avec la ligne éditoriale de la série « Face cachée », qui met en lumière des pans méconnus et occultés de l’histoire suisse. Le podcast *Nos Esclaves* raconte une histoire qui a façonné la Suisse mais qui s’éloigne de l’image parfois idyllique que l’on a d’elle. Il contribue ainsi à déconstruire une image idéalisée de la Suisse (neutralité, humanisme, démocratie) en révélant des réalités moins glorieuses et trop souvent absentes des livres d’histoire. Cette démarche est essentielle pour une compréhension plus complète et nuancée de l’histoire nationale.

En proposant une relecture critique du passé colonial et esclavagiste, le podcast s’inscrit dans la mouvance des débats contemporains portés notamment par le mouvement *Black Lives Matter* et par les appels à une « justice mémorielle ». Aborder ce thème permet de replacer la Suisse dans un contexte global (au-delà de ses frontières) et de ne pas la laisser à la marge de ces réflexions.

Mettre en évidence l’héritage de l’esclavage permet aussi de mieux comprendre certaines formes de racisme encore présentes aujourd’hui. En cela, le podcast relie le passé au présent et montre que l’histoire entraîne des conséquences sociales et culturelles durables, évoquant ainsi un problème de société très actuel.

Enfin, le podcast donne accès au plus grand nombre à ce pan de l’histoire suisse, notamment aux plus jeunes pour qui ce thème est peu abordé à l’école, lui conférant un caractère éducatif et pédagogique.

b) Crédibilité

Affaire Gurlitt

La complexité des lieux, des dates et des acteur·trice·s est présentée de manière à permettre de suivre un récit touffu, mais très intéressant, voire haletant. Elle laisse cependant apparaître les limites du format podcast, car l’auditeur·trice peut parfois perdre le fil de cet écheveau. Une mise en évidence synthétique

des points de rupture majeurs, notamment pour la période de l’immédiat après-guerre avec ses nombreux rebondissements, aurait été souhaitable. Une frise chronologique ou des documents visuels, que seule la vidéo peut offrir, auraient constitué des points d’appui appréciables.

De nombreuses incises, telles que la description d’œuvres d’art pour elles-mêmes ou le développement de moments clés comme les procès de Nuremberg, contribuent à la mise en perspective de l’affaire, en éclairant ses accélérations ou, au contraire, son oubli par les autorités concernées.

Le podcast remonte également loin dans la biographie de Cornelius Gurlitt pour illustrer sa relation avec son père, introduisant ainsi une dimension psychologique sans la survaloriser comme seule cause de son comportement vis-à-vis de sa collection et de la société.

Malgré la densité du propos, l’affaire est abordée de manière claire et accessible, avec un message compréhensible : dépasser le scandale médiatique pour explorer les zones d’ombre laissées par l’histoire. Les invité·e·s, par leur compétence et la qualité de leurs interventions, renforcent la crédibilité du récit.

Le groupe de travail remarque cependant que le podcast accorde une place importante aux figures individuelles de la famille Gurlitt, reléguant davantage le rôle de la Suisse en arrière-plan, celui-ci apparaissant surtout dans la deuxième partie de la série. Cela confère à l’ensemble une tonalité légèrement différente des autres podcasts de la collection « Face cachée », souvent plus critiques envers la Suisse et ses institutions. Ici, l’approche est plus nuancée, sans que cela nuise à la qualité du propos.

Nos Esclaves

Le podcast, plutôt que de suivre une trame chronologique, aborde la problématique à travers des angles différents (économiques, politiques, techniques, militaires, etc.) et complémentaires. Il s’appuie sur les connaissances, souvent récentes, produites par des scientifiques que Cyril Dépraz confronte à ses propres enquêtes et observations « sur le terrain », en Suisse et à l’international. Cette démarche renforce considérablement la crédibilité du podcast.

Le podcast *Nos Esclaves* est le fruit de deux ans d’enquête et d’un travail approfondi. Cyril Dépraz, journaliste et auteur, s’appuie notamment sur le livre *La Suisse et l’esclavage des Noirs* (dont un coauteur est historien) ainsi que sur des archives inédites. Il a effectué des déplacements, notamment dans d’anciennes colonies au Brésil, pour rencontrer des descendant·e·s d’esclaves.

Tout au long des épisodes, plusieurs types d’expert·e·s interviennent : historien·ne·s spécialisé·e·s dans l’esclavage, l’histoire coloniale et postcoloniale, historien·ne·s suisses, brésilien·ne·s ou spécialistes du contexte colonial brésilien. Le podcast donne également la parole à des descendant·e·s d’esclaves et de colons suisses, ce qui permet de représenter les deux parties et renforce la pluralité des points de vue ainsi que la crédibilité de la démarche.

Enfin, le podcast *Nos Esclaves* dénonce mais questionne aussi diverses institutions (Conseil fédéral, banques suisses, etc.). L’objectif dépasse le simple fait d’accabler, Cyril Dépraz cherche avant tout à comprendre.

c) Sens des responsabilités

Affaire Gurlitt

Dans les éléments de contexte, les réalisateurs auraient pu être plus explicites sur le réseau et le système des galeries suisses, notamment la Galerie Fischer à l’époque du nazisme et Kornfeld par la suite.

Pourquoi les galeries suisses jouent-elles un rôle si important ? Quelle influence ont-elles eu sur la législation fédérale (et son application) sur le commerce international de l’art durant toute la période concernée ? On sait que la Suisse a longtemps été très réticente à légiférer, ne transposant la Convention de l’Unesco de 1970 en droit suisse qu’en 2005. À l’épisode huit, il est rappelé que les galeries suisses, à l’exception de Kornfeld, s’opposaient à l’acceptation du legs par le Kunstmuseum, craignant que ces œuvres ne quittent le marché et ne leur fassent perdre des opportunités commerciales. De telles observations auraient gagné à être développées pour l’ensemble de la période abordée dans le podcast.

Le podcast de *L’Affaire Gurlitt* respecte les règles éthiques et traite ce sujet sensible avec justesse. Les témoignages, notamment celui d’une descendante de famille spoliée, sont présentés avec tact, sans tomber dans le voyeurisme. Les différentes opinions sont exposées de manière équilibrée, et les invité·e·s reconnu·e·s dans leur domaine, apportent une réelle légitimité au propos.

Enfin, Anya Leveillé guide le récit avec pertinence, posant les bonnes questions et rendant les situations claires pour les auditeur·trice·s.

Nos Esclaves

S’agissant d’une thématique encore en plein débat, le podcast n’hésite pas à donner la parole à celles et ceux qui refusent d’ouvrir les archives ou à confronter les auditeur·trice·s à la position officielle de la Suisse en 2025, qui peine à évoluer. Il le fait avec une distance qui évite de proposer des solutions toutes faites visant à « corriger » le passé.

Cyril Dépraz et ses collaborateur·trice·s manifestent un fort sens des responsabilités dans le cadre du podcast *Nos Esclaves*.

Aborder le passé esclavagiste de la Suisse n’est pas chose aisée et suppose le respect de la mémoire des victimes. Le podcast réussit toutefois cet exercice avec brio, témoignant d’un travail considérable visant à produire un récit fiable et respectueux. Le sujet est traité avec sérieux et rigueur, évitant sensationnalisme et simplifications.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

Affaire Gurlitt

Par la réalisation de « Face cachée », la RTS met en œuvre l’ensemble des valeurs de sa Charte, notamment l’ouverture envers des thématiques souvent oubliées. Elle le fait de manière créative via une narration personnelle et un récit d’enquête, tout en maintenant une distance critique. La RTS affirme ainsi son indépendance et son sens de la responsabilité citoyenne.

Le podcast incarne bien ces valeurs. L’ouverture se manifeste par la diversité des interlocuteur·trice·s, en Suisse comme à l’étranger, et par la perspective internationale donnée à l’affaire. La créativité s’exprime à travers des descriptions poétiques d’œuvres et la construction d’un univers sonore soigné grâce au montage audio. La proximité géographique reste surtout centrée sur Berne, avec une moindre présence pour la Suisse romande, sans que cela nuise à la pertinence du propos, ce qui est compréhensible au regard du contexte. L’indépendance du récit est claire, soutenue par une pluralité de sources. Enfin, la responsabilité est pleinement assumée avec un traitement sérieux et rigoureux du sujet.

Nos Esclaves

Le podcast répond aux exigences de qualité définies par la RTS. À travers ses épisodes, il reflète la réalité sociale, culturelle et politique de la Suisse à un moment donné. L’utilisation d’une importante quantité d’archives publiques et un souci d’impartialité garantissent l’exactitude des informations et le respect des personnes évoquées. Cyril Dépraz cite ses sources (archives, livres, témoignages), permettant au public de vérifier les données présentées.

Les témoignages sont replacés dans leur contexte et utilisés de manière respectueuse. Cyril Dépraz donne la parole à différents types de personnes, assurant une représentation équilibrée des faits et des opinions. Cette approche reflète la neutralité et l’impartialité attendues par la Charte RTS.

Ce podcast contribue à informer le public sur un pan oublié de l’histoire suisse, en cohérence avec la mission éducative de la RTS.

4. FORME DE L’EMISSION

a) Structure et durée de l’émission

Affaire Gurlitt

Le podcast de *L’Affaire Gurlitt* se compose de 11 épisodes d’une durée comprise entre 20 et 32 minutes. La narration suit une structure globalement chronologique, elle s’ouvre sur le contrôle ferroviaire à l’origine de la découverte du legs puis fait un saut dans le passé pour revenir sur les parcours d’Hildebrand et de Cornelius Gurlitt, avant de dérouler les étapes jusqu’aux développements récents.

Cette progression linéaire, ponctuée de repères historiques et juridiques, facilite la compréhension des enjeux complexes liés aux spoliations d’œuvres d’art par le régime nazi, puis aux principes de restitution. Si une large partie de la série est consacrée à la famille Gurlitt et au contexte allemand, ce choix éditorial apparaît justifié car il permet de saisir la portée de cet héritage et d’en comprendre les implications, pour la Suisse et en particulier pour le Kunstmuseum de Berne.

Nos Esclaves

Le podcast *Nos Esclaves* comprend huit épisodes dont la durée varie entre 34 et 51 minutes. Ce format est efficace : il permet une immersion complète dans le récit sans fatiguer le public. De plus, cette durée d’épisodes correspond au format du podcast, souvent écouté en déplacement, et est particulièrement adaptée pour toucher un public jeune.

Les épisodes s’écoutent dans l’ordre, ce qui permet aux auditeur·trice·s de suivre la progression du récit global en renforçant petit à petit leur compréhension du sujet. Ils ont également une structure similaire : introduction du thème de l’épisode, contexte historique, témoignages et interventions d’expert·e·s, conclusion avec ouverture vers l’épisode suivant. En effet, chaque épisode se termine par un petit « cliffhanger », qui aborde brièvement ce qui sera traité dans l’épisode qui suit. Cela permet de susciter la curiosité et incite le public à poursuivre son écoute.

b) Animation

Affaire Gurlitt

L’animation de la série par Anya Leveillé et Cyril Dépraz se réfère à un questionnement et une enquête personnels. Elle parvient ainsi à impliquer directement l’auditeur·trice tout en lui laissant le choix d’une appréciation propre.

Dans *L’Affaire Gurlitt*, l’animation est parfaitement maîtrisée. Anya Leveillé s’adresse aux auditeur·trice·s avec clarté et fluidité, rendant l’écoute agréable. Elle alterne efficacement entre ses interventions et les témoignages recueillis, sans jamais alourdir le récit. Les descriptions d’œuvres, insérées comme de petites pauses contemplatives, apportent une respiration bienvenue et créent une proximité sensible avec le sujet.

Nos Esclaves

L’animation de la série par Anya Leveillé et Cyril Dépraz repose sur un questionnement et une enquête personnels, impliquant directement l’auditeur·trice tout en lui laissant la liberté d’appréciation.

Le podcast *Nos Esclaves* est animé par Cyril Dépraz, dont la voix profonde et posée apporte gravité au récit tout en restant neutre et mesurée, ce qui convient au traitement d’un sujet aussi sensible que le passé esclavagiste de la Suisse.

Chaque épisode est accompagné d’une musique instrumentale mélodique et plutôt sombre, sans paroles, qui soutient les transitions sans dominer le récit.

L’utilisation de sons d’archives et de bruitages contribue à l’immersion du public.

Toutefois, la mise en scène sonore prend une place importante et pourrait être perçue par certains comme excessive au regard de la sensibilité du sujet.

c) Originalité

Affaire Gurlitt

L'utilisation de la fiction (littérature et cinéma) pour donner de la chair au propos est pertinente. Le statut fictionnel est clairement affirmé pour le roman de Marie Perny, moins clairement pour le film *Monuments Men* dont les extraits sont parfois traités comme un documentaire.

L'originalité de *L’Affaire Gurlitt* réside moins dans sa forme que dans son inscription dans la collection « Face cachée », qui propose un regard critique sur la Suisse et ses institutions en explorant des pans d'histoire méconnus ou occultés. De la colonisation à la chasse aux sorcières, ces podcasts partagent l'objectif commun de déconstruire une image idyllique du pays pour inviter à confronter ses zones d'ombre.

Nos Esclaves

Le podcast *Nos Esclaves* s'inscrit dans la même volonté de mettre en lumière des thématiques oubliées ou peu abordées dans les manuels scolaires et dans le discours public. Il explore une facette méconnue et souvent occultée de l'histoire suisse, à savoir son rôle dans le système esclavagiste transatlantique.

Cyril Dépraz adopte une démarche hybride, combinant une enquête journalistique rigoureuse, avec des interviews et des déplacements sur le terrain, notamment dans d'anciennes colonies au Brésil, et un travail historique approfondi s'appuyant sur des archives inédites et des contributions d'historien·ne·s spécialiste de l'histoire coloniale et postcoloniale.

L'objectif de Cyril Dépraz est de s'intéresser à des thèmes absents des manuels scolaires. La série « Face cachée » vise à mettre en lumière des sujets méconnus, tabous ou oubliés.

Cyril Dépraz adopte une approche hybride mêlant enquête journalistique (interviews, déplacements sur le terrain au Brésil) et travail historique (archives, interventions d'historien·ne·s). Le podcast *Nos Esclaves* est ainsi à la fois instructif, avec des contenus fiables et de qualité, et captivant, présenté comme une histoire à écouter.

Ce podcast se distingue par sa capacité à être à la fois documenté et accessible, proposant un récit captivant qui invite à la réflexion. Il offre une relecture critique du passé suisse, déconstruisant les images idéalisées tout en soulignant les héritages sociaux et culturels persistants.

L'originalité du podcast réside dans sa volonté d'aborder un sujet sensible avec sérieux et nuance, tout en impliquant diverses voix, notamment celles des descendantes d'esclaves et de colons, afin de donner une pluralité de points de vue et enrichir la compréhension de cette histoire complexe.

5. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION

a) Enrichissements

Affaire Gurlitt

Le podcast se suffit en tant que tel, son contenu étant complet et cohérent. Mais la richesse de la documentation réunie aurait pu justifier un complément en ligne pour prolonger l'écoute ou approfondir certains aspects, on ne peut être qu'étonné de l'absence d'un volet internet un tant soit peu développé. Il n'y a aucune indication « pour aller plus loin » ou d'éventuelles mentions utilisables des sources.

Nos Esclaves

En complément des huit épisodes du podcast *Nos Esclaves*, un épisode complémentaire a été réalisé : l'enregistrement de la table ronde organisée au FIFDH. Cet épisode spécial élargit la réflexion autour du passé esclavagiste de la Suisse. Plusieurs expert·e·s interviennent et le public a également l'occasion de poser des questions et de prendre la parole, ce qui ajoute une dimension interactive.

b) Complémentarité

Affaire Gurlitt

Le récit de *L’Affaire Gurlitt* est conçu pour être écouté de manière autonome et ne dépend pas d’extensions Internet ou de contenus parallèles.

Nos Esclaves

Le podcast *Nos Esclaves* bénéficie d’un complément notable avec un épisode spécial, la table ronde enregistrée au Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH). Ce complément élargit la réflexion autour du passé esclavagiste de la Suisse en donnant la parole à plusieurs expert·e·s et en offrant une dimension interactive grâce aux échanges avec le public.

Ce volet enrichit ainsi la compréhension du sujet abordé et renforce la portée éducative du podcast, créant un pont entre le récit initial et les débats contemporains. Contrairement à *L’Affaire Gurlitt*, qui se suffit à lui-même, *Nos Esclaves* propose donc une complémentarité multimédia qui favorise une appropriation plus approfondie de la thématique.

c) Participativité

Affaire Gurlitt

Le podcast *L’Affaire Gurlitt* mentionne toutefois des adresses et ressources utiles pour les personnes concernées par la spoliation d’œuvres d’art, ouvrant une dimension participative et pratique pour le public.

Nos Esclaves

Le podcast *Nos Esclaves* favorise également une certaine forme de participativité en impliquant différentes voix, notamment celles des descendantes d’esclaves et de colons, offrant ainsi une pluralité de témoignages qui enrichissent le débat et encouragent l’écoute active.

6. RESUME DES COMMENTAIRES DEPOSES SUR LE SITE SSRSR.CH

Affaire Gurlitt

1 commentaire ; Excellent podcast ! Distrayant, bien documenté et haletant. Bravo !

Nos Esclaves

1 commentaire ; Il est indispensable de reconnaître et comprendre ces zones d’ombre de notre histoire. Car encore aujourd’hui, nos activités économiques et nos biais sociaux nous amènent à accepter des politiques et des agissements qui portent atteinte aux droits humains. Poursuivez vos excellents reportages comme celui-ci, et peut-être pourront nous garder les yeux grands ouverts.

7. AUTRES REMARQUES

Nos Esclaves

Pour le podcast *Nos Esclaves*, il est inévitable que ce type de thématique suscite des critiques, mais ne pas en parler constituerait un véritable problème. Le podcast montre au contraire combien il est nécessaire de documenter, d’expliquer et de donner à entendre une mémoire qui fait partie intégrante de l’histoire suisse. Les sujets liés à l’esclavage et plus largement à l’histoire des minorités ou des femmes provoquent parfois des réactions vives, alors même qu’ils s’appuient sur des faits établis et documentés. Ce sont pourtant des pans majeurs de l’histoire et de la société, dont les effets se font encore sentir aujourd’hui. Renoncer à en parler reviendrait à censurer une réalité historique et sociale essentielle. Il est donc à saluer que la RTS continue à porter ce type de thématiques.

8. RECOMMANDATIONS

Il est très souhaitable que la RTS poursuive l'exploration de la « Face cachée » de la Suisse. Il est cependant nécessaire qu'elle se donne les moyens d'accompagner la réalisation des podcasts d'une mise en ligne de la riche documentation réunie pour les réaliser.

7 octobre 2025, Bryan Manzoni (rapporteur)